

## Les ouvertures des sourates (*fawātih as-suwar*)

Ibn Abī l-Iṣba‘ a consacré à cela un livre qu’il a appelé *al-Ḥawātir as-sawānih fi asrāri l-fawātih*<sup>1</sup>. Quant à moi, je vais résumer ici ce qu’il a mentionné, tout en ajoutant d’autres choses. 5/1827

Il faut savoir que Dieu (\*) a ouvert les sourates du Coran avec dix catégories de discours dont ne s’écarte aucune sourate.

1. La première est *l’éloge de lui-même* (\*). Or l’éloge est de deux sortes: l’affirmation des attributs de la louange et la négation et l’exemption des attributs par défaut. La première est la formule de louange (*at-taḥmīd*) dans cinq sourates<sup>2</sup> et de la bénédiction (*tabāraka*) dans deux sourates<sup>3</sup>; la seconde est la formule d’exaltation (*at-tasbīḥ*), dans neuf sourates<sup>4</sup>.

Al-Kirmānī dit, dans *Mutašābih al-Qur’ān*: ‘La formule d’exaltation (*at-tasbīḥ*) est une expression dont Dieu a l’exclusivité. Il a commencé *Banū Isrā’īl* 17 avec l’action verbale, parce que c’est le fondement; puis, dans *al-Ḥadīd* 57, *al-Ḥašr* 59 [et *aṣ-Ṣaff* 61] avec l’accompli, parce que c’est le premier des deux temps; puis, avec l’inaccompli dans *al-Ġum’a* 62 et *at-Taġābun* 64; ensuite, avec l’impératif dans *al-A’lā* 87, envisageant ainsi cette expression sous tous ses aspects’.

2. La deuxième catégorie sont *les lettres épelées* dans vingt-neuf sourates. 5/1828  
On en a déjà parlé de façon exhaustive dans le chapitre de l’équivoque<sup>5</sup> et on s’arrêtera à leurs correspondances au chapitre des correspondances<sup>6</sup>.

3. La troisième catégorie est *le vocatif*, dans dix sourates, à savoir cinq s’adressent au Prophète (.), dans *al-Aḥzāb* 33, *aṭ-Ṭalāq* 65, *at-Taḥrīm* 66, *al-Muzzammil* 73 et *al-Muddattir* 74; et cinq, à la communauté, dans *an-Nisā’* 4, *al-Mā’ida* 5, *al-Ḥaġġ* 22, *al-Ḥuġurāt* 49 et *al-Mumtaḥana* 60.

4. La quatrième catégorie sont *les propositions énonciatives*, comme dans: «Ils t’interrogeront au sujet du butin» (8, 1); «Une immunité est accordée par Dieu ...» (9, 1); «L’ordre de Dieu arrive» (16, 1); «Leur règlement de comptes

1 A savoir *Les pensées qui se présentent à propos des secrets des ouvertures des sourates*.

2 C’est-à-dire, la formule «Louange à Dieu», dans *al-Fātiḥa* 1, *al-An’ām* 6, *al-Kahf* 18, *Saba’* 34 et *al-Fātir* 35.

3 C’est-à-dire, la formule «Béni soit!», dans *al-Furqān* 25 et *al-Mulk* 67.

4 C’est-à-dire, la formule «Gloire à». Al-Kirmānī n’en présente que sept cas.

5 Chap. 43, pp. 1372–1392.

6 Chap. 62, pp. 1857–1861.

s'approche des gens» (21, 1); «Les croyants ont déjà réussi» (23, 1); «C'est une sourate que nous avons fait descendre» (24, 1); «La descente du Livre vient de Dieu» (39, 1); «Ceux qui mécroient ...» (47, 1); «Certes, nous avons donné la victoire» (48, 1); «L'heure s'approche» (54, 1); «Le Miséricordieux \* enseigne ...» (55, 1-2); «Dieu a entendu» (58, 1); «Celle qui doit venir!» (69, 1); «Quelqu'un demande» (70, 1); «Certes, nous avons envoyé Nūḥ» (71, 1); «Non! Je jure» dans deux endroits (75, 1 et 90, 1)<sup>7</sup>; «Il s'est renfrogné» (80, 1); «Certes, nous l'avons envoyé» (17, 1); «Ils ne seront pas» (98, 1); «Celle qui fracasse!» (101, 1); «La rivalité vous distrait» (102, 1); «Certes, nous t'avons donné» (108, 1); il s'agit de vingt-trois sourates.

5. La cinquième catégorie est *le serment* dans quinze sourates. Dans une, il jure par les anges, il s'agit de *aṣ-Ṣāffāt* 37; dans deux autres, par les sphères célestes, à savoir *al-Burūġ* 85 et *aṭ-Ṭāriq* 86; dans six autres, par leurs éléments constitutifs, à savoir *an-Naġm* 53, où il jure par les Pléiades, *al-Faġr* 89, par le début du jour, *aṣ-Ṣams* 91, par le signe du jour, | *al-Layl* 92, par une partie du temps, *aḍ-Ḍuḥā* 93, par une partie du jour, et *al-ʿAṣr* 103, par l'autre partie ou par la totalité du temps; dans deux autres sourates, il jure par l'air qui est un des (cinq) éléments naturels, à savoir *aḍ-Ḍāriyāt* 51 et *al-Mursalāt* 77; dans une autre, il jure par la terre, qui est aussi un de ces éléments, à savoir *aṭ-Ṭūr* 52; dans une autre, il jure par les plantes, à savoir *at-Tīn* 95; dans une autre, il jure par l'animal doué de langage, à savoir *an-Nāziʿāt* 79; et, enfin, dans une autre, il jure par les bêtes, à savoir *al-ʿĀdiyāt* 100.

5/1829

6. La sixième catégorie est *idā* (lorsque) dans sept sourates, à savoir *al-Wāqīʿa* 56, *al-Munāfiqūn* 63, *at-Takwīr* 81, *al-Infīṭār* 82, *al-Inṣiqāq* 84, *az-Zalzala* 99 et *an-Naṣr* 110.

7. La septième catégorie est *l'impératif* dans six sourates, à savoir *Qul uḥiya* 72, *Iqra'* 96, *al-Kāfirūn* 109, *Qul huwa llāhu aḥad* 112, *Qul a'ūdu bi-rabbi l-falak* 113 et *Qul a'ūdu bi-rabbi n-nās* 114<sup>8</sup>.

8. La huitième catégorie est *l'interrogation* dans six sourates, à savoir «*Hal atā 'alā l-insāni / Est-il venu pour l'homme ... ?*» (76, 1), «*ʿAmma yatasā'alūna / Au sujet de quoi s'interrogent-ils ?*» (78, 1), «*Hal atāka / T'est-il parvenu ?*» (88, 1), «*A-lam naṣraḥ / N'avons-nous pas ouvert ?*» (94, 1), «*A lam tara / N'as-tu pas vu ?*» (105, 1) et «*A-ra'ayta / As-tu vu ?*» (107, 1).

7 On ne comprend pas pourquoi ces deux sourates ne sont pas classées dans la catégorie suivante, si ce n'est que l'auteur, contrairement à l'interprétation de Abū l-'Abbās b. Surayġ (cfr. Chap. 48, p. 4/1483), comprend: «Je ne jure pas».

8 Il en manque, par exemple, *Sabbīhi sma rabbika* 87, donc cette catégorie et la première se recourent en partie.

9. La neuvième est l'imprécation dans trois sourates, à savoir «*Waylun li-l-muṭaffifīna* / Malheur aux fraudeurs!» (83, 1), «*Waylun li-kulli humazatin* / Malheur à tout calomniateur!» (104, 1), et *Tabbat* 111.

10. La dixième (le *li-de*) la finalité, à savoir dans «*Li-īlāfi Qurayš* / A cause du pacte de Qurayš» (106, 1).

C'est ainsi que l'a recueilli | Abū Šāma, en disant : 'Ce que nous avons mentionné dans la catégorie de l'imprécation (9), il serait permis de le mentionner avec les propositions énonciatives (4), il en est de même pour toute la catégorie de l'éloge (1) qui se ramène à des propositions énonciatives, à l'exception de *Sabbih* 87 qui entre dans la catégorie de l'impératif (7) et *Subḥāna* 17 qui pourrait être classé dans la catégorie de l'impératif (7) et dans celle de la proposition énonciative (4)<sup>9</sup>. Il a ordonné tout cela en deux vers, en disant :

5/1830

'Il fait l'éloge de lui-même, qu'il soit exalté, \*  
avec l'affirmation de la louange, la négation, – lorsqu'il commence les  
sourates –,  
l'impératif, la condition, le vocatif, la finalité, le serment, l'imprécation, \*  
les lettres épelées, l'interrogation et l'énonciation'.

Les rhétoriciens disent : 'La beauté du commencement fait partie de l'éloquence, il s'agit d'un trait d'élégance au début du discours, parce que c'est ce qui en premier frappe l'oreille. En effet, s'il est bien formulé, l'auditeur accueille le discours et le retient, sinon, il s'en écarte, même si le reste est d'une extrême beauté. Il faut donc procéder ainsi avec une façon de s'exprimer très agréable, très ample, très raffinée, très fluide, excellente aux plans de l'ordre et de la formulation, très juste au point de vue du sens, très claire, dépourvue de toute complication et d'antéposition / postposition obscure ou de ce qui ne convient pas'. Ils continuent : 'Toutes les ouvertures de sourates procèdent selon les modes les meilleurs, les plus éloquents et les plus parfaits, comme les louanges, les lettres épelées, le vocatif, etc ...'.

Comme façon excellente de commencer le discours, il y a un genre très particulier qu'on appelle perfection de l'exorde (*barā'at al-istihlāl*)<sup>10</sup>, qui consiste en ce que le début du discours contienne ce qui convient à l'état de ce dont on va parler, en montrant la raison d'être du discours qui va suivre |. L'exemple le

5/1831

9     Donc on hésite pour savoir si *subḥāna* est un impératif ou un *maṣḍar* (action verbale) comme le dit al-Kirmānī (p. 1827) à propos de *Banū Isrā'īl* 17, 1.

10    Introduction ou exorde parfaitement bien fait, c'est-à-dire qui s'adapte au sujet général de l'ouvrage (Kazimirski).

plus éclatant de cela est la sourate *al-Fātiḥa* 1 qui est la préface du Coran ; en effet, elle contient déjà tout ce qu'il se propose, comme le dit al-Bayhaqī dans *Šu'ab al-īmān*.

Abū l-Qāsim b. Ḥabīb nous a informés : Muḥammad b. Šāliḥ b. Hānī nous a rapporté : al-Ḥusayn b. al-Faḍl nous a rapporté : 'Affān b. Muslim nous a rapporté, de la part de ar-Rabī' b. Šabīḥ, que al-Ḥasan a dit : 'Dieu a fait descendre cent quatre livres. Il a déposé leurs sciences dans quatre d'entre eux : *at-Tawrāt*, *al-Injīl*, *az-Zabūr* et *al-Furqān*<sup>11</sup>. Puis, il a déposé les sciences de *at-Tawrāt*, *al-Injīl* et *az-Zabūr* dans *al-Furqān*. Puis, il a déposé les sciences du Coran dans *al-Mufaṣṣal*<sup>12</sup>. Puis, il a déposé les sciences de *al-Mufaṣṣal* dans *Fātiḥat al-Kitāb* 1. Qui donc connaît son explication est comme celui qui connaît l'explication de tous les livres qui sont descendus'.

Cela est indiqué dans le fait que les sciences qu'embrasse le Coran et que pratiquent les quatre religions sont : la science des principes qui tourne autour de la connaissance de Dieu et de ses attributs et c'est ce qu'indique : « Seigneur des univers \* le Clément, le Miséricordieux » (1, 2–3) ; la connaissance des prophéties indiquée par : « ceux que tu as comblés de bienfaits » (1, 7) ; la science du retour indiquée par : « Roi du jour du jugement » (1, 4) ; la science des actes du culte indiquée par : « C'est toi que nous adorons » (1, 5) ; la science du comportement, qui consiste à porter l'âme à pratiquer la Loi et à obéir au Seigneur | de la création, indiquée par « C'est toi dont nous implorons le secours \* Conduis-nous sur la voie droite » (1, 5–6) ; la science des récits, à savoir la connaissance des informations qui concernent les communautés précédentes et les siècles passés, pour que celui qui connaît cela sache le bonheur de celui qui obéit à Dieu et le malheur de celui qui lui désobéit ; or cela est indiqué par : « la voie de ceux que tu as comblés de bienfaits, de ceux contre qui tu ne t'es pas irrité et de ceux qui ne sont pas égarés » (1, 7)<sup>13</sup>. Il a donc attiré l'attention, dans *al-Fātiḥa* 1, sur tout ce que se propose le Coran et tel est le but de la perfection de l'exorde avec les expressions excellentes, les coupures remarquables et les genres d'éloquence qu'il contient.

Il en est de même pour le début de la sourate *Iqra'* 96. En effet, elle contient un exorde aussi parfait que celui que contient *al-Fātiḥa* 1, puisqu'elle est le début de ce qui est descendu comme Coran. De fait, il y a l'ordre de réciter

11 *Az-Zabūr* sont les Psaumes ; *al-Furqān* est un des noms du Coran. Cela sera repris à Chap. 65, p. 1906.

12 Partie du Coran qui commence selon les uns à la sourate *al-Ḥuḡurāt* 49, selon d'autres à la sourate *al-Ġāṭiya* 45 ou *Qitāl* 47 ou *Qāf* 50, et finit à la fin du Coran (Kazimirski).

13 Cette compréhension inhabituelle se fonde sur l'explication qui suit à la p. 1833. Blachère, dans sa traduction, se conforme à cette façon de voir.

et de commencer au nom de Dieu; et cela est une indication de la science des commandements. Il y a aussi ce qui concerne l'unicité du Seigneur, ainsi que l'affirmation de son Essence et de ses attributs: ceux de l'Essence et ceux de l'action, or cela est une indication des principes de la religion. Il y a également ce qui concerne les informations, dans sa parole: «Il a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas» (96, 5). Voilà pourquoi, on dit qu'il est convenable de l'appeler 'le frontispice du Coran', parce que le frontispice du Coran regroupe ce qu'il se propose, dès le début, dans une formule brève.